

Enseignement n° 18

À L'ÉCOLE DE LA SAINTE FAMILLE

INTRODUCTION

Nous avons vu la manière dont l'homme et la femme doivent se situer l'un vis-à-vis de l'autre dans la crainte du Christ pour constituer la famille comme une petite église. La famille est la cellule fondamentale de l'Église et de la société. Il n'est pas étonnant qu'elle se trouve « **au centre du grand affrontement** entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, entre l'amour et tout ce qui s'oppose à l'amour. »¹. La profondeur du combat ne rend que plus évidente la nécessité d'une sanctification des familles². Pour cela il est bon de **nous laisser éclairer par la vie de la Sainte Famille à Nazareth, « prototype » et « exemple »** de toutes les familles chrétiennes. Nous avons besoin de modèles pour avancer sur le chemin de la sainteté³. Nous essaierons de voir comment Marie et Joseph ont suivi Jésus dans une vie cachée à Nazareth c'est-à-dire aussi comment ils sont **des modèles à imiter pour nous conformer au Christ dans la vie ordinaire**⁴. La sainteté consiste, en effet, essentiellement à vivre d'une façon

¹ *Lettre aux familles*, 23.

² Comme l'a souligné Jean-Paul II : « C'est à la famille qu'est confiée la tâche de **lutter d'abord pour libérer les forces du bien**, dont la source se trouve dans le Christ Rédempteur de l'homme. Il faut faire en sorte que *chaque foyer s'approprie ces forces*, afin que (...) **la famille soit "forte de Dieu"** » (*Ibid.*)

³ Pour reprendre les paroles de Jean-Paul II : « En conclusion de ce message pastoral qui veut attirer l'attention de tous sur les tâches, lourdes mais passionnantes, de la famille chrétienne, je désire invoquer maintenant la protection de la sainte Famille de Nazareth. En elle, par un mystérieux dessein de Dieu, le Fils de Dieu a vécu caché durant de longues années. **Elle est donc le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes.** Regardons cette Famille, unique au monde, elle qui a vécu de façon anonyme et silencieuse dans un petit bourg de Palestine, elle qui a été éprouvée par la pauvreté, par la persécution, par l'exil, elle qui a glorifié Dieu d'une manière incomparablement élevée et pure: elle ne manquera pas d'assister les familles chrétiennes, et même toutes les familles du monde, dans la fidélité à leurs devoirs quotidiens, dans la façon de supporter les inquiétudes et les tribulations de la vie, dans l'ouverture généreuse aux besoins des autres, dans l'accomplissement joyeux du plan de Dieu sur elles. » (*Familiaris consortio*, 86).

⁴ Comme l'a expliqué Benoît XVI aux prêtres de Rome, nous avons besoin de traduction : « Chers amis, il reste clair que la configuration au Christ est la condition nécessaire et la base de tout renouveau. Mais la figure du Christ nous apparaît peut-être parfois trop élevée et trop grande, pour pouvoir oser se mesurer à Lui. Le Seigneur le sait. C'est pourquoi, il a pourvu à **des « traductions » dans des ordres de grandeur plus accessibles et plus proches de nous.** Pour cette raison justement, Paul sans timidité a dit à ses communautés : « Soyez mes imitateurs, mais moi j'appartiens au Christ ». Il était pour ses fidèles une « traduction » du style de vie du Christ, qu'ils pouvaient voir et à laquelle ils pouvaient adhérer. À partir de Paul, tout au long de l'histoire, il y a eu continuellement de telles « traductions » du chemin de Jésus dans des figures historiques vivantes. » (Messe chrismale de l'année 2012, le 5 avril 2012).

extraordinaire les choses ordinaires. Voyons comment sanctifier une vie toute simple de père et de mère de famille.

Dans ce premier enseignement, après avoir contemplé la vie de la Sainte Famille, nous mettrons en évidence la figure de saint Joseph comme modèle de sainteté active.

I. SUIVRE JÉSUS AVEC MARIE ET JOSEPH

Habituellement, on aime mettre d'abord en valeur la manière dont Marie et Joseph ont éduqué Jésus. Il est vrai, comme l'a souligné Jean-Paul II⁵, que **le Verbe fait chair a voulu assumer la dépendance de l'enfant à ses parents** dans son développement humain, le besoin qu'il a notamment de modèle pour grandir. Il a voulu être éduqué par eux pour nous les donner comme éducateurs. Néanmoins pour bien comprendre en quoi ils sont de vrais modèles pour nous, il nous faut commencer par voir **comment ils se sont mis à l'école du Fils bien-aimé du Père** pour avancer par et avec lui sur le chemin de la sainteté⁶. Ils sont, en effet, les premiers disciples du Christ. **Ils l'ont contemplé dans son abaissement et son abandon filial** au Père d'une manière tout à fait unique. En contemplant la Sainte Famille, nous comprendrons mieux comment la famille peut être **au service de la présence et de l'action du Christ** dans le monde.

1. Trouver dans la vie cachée le chemin de l'intériorité

« Celui qui s'abaisse sera élevé » (Lc 18, 14). **Marie et Joseph ont suivi Jésus dans son abaissement** en vivant « de façon anonyme et silencieuse dans un petit bourg de Palestine ». Ils ont d'abord pour nous des modèles d'humilité. Ils ont suivi Jésus dans sa vie cachée sans voir la fécondité de cette vie toute simple, tout ordinaire, toute banale aux yeux du monde. Ils ne pouvaient pas comprendre humainement comment cette vie de famille et de travail du bois pouvait sauver le monde. Il aurait semblé si préférable que Jésus monte à Jérusalem pour étudier et fonder une école. **Marie et Joseph ont vécu cette vie à Nazareth dans l'obscurité de la foi, espérant contre toute espérance**⁷. Ils ont grandi ainsi dans la foi en la réalité du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous et dont la venue ne se laisse pas observer. Ils

⁵ *Redemptoris custos*, 21.

⁶ Comme l'a dit Benoît XVI dans son homélie à Nazareth le 14 mai 2009 en s'adressant plus particulièrement aux jeunes : « Le Deuxième Concile du Vatican nous enseigne que **les enfants ont un rôle particulier à jouer pour aider leurs parents à croître en sainteté** (cf. *Gaudium et Spes*, n. 48). Je vous encourage à réfléchir sur cela, et à laisser l'exemple de Jésus vous guider, pas seulement en montrant du respect à vos parents, mais aussi en les aidant à découvrir plus pleinement l'amour qui donne à nos vies leur sens le plus profond. **Dans la Sainte Famille de Nazareth, c'était Jésus qui enseignait à Marie et à Joseph quelque chose de la grandeur de l'amour de Dieu**, son Père céleste, source première de tout amour, Père dont toute famille au ciel et sur terre tire son nom (cf. Ép 3, 14-15). » Autrement dit, selon la fameuse expression de Dante, Marie est « la fille de son fils » avant d'être sa mère.

⁷ Selon la tradition saint Joseph est mort avant que le Christ ne commence sa vie publique. Qu'a-t-il pu comprendre humainement de la manière dont il accomplirait sa mission de Rédempteur ? Cela ne rend que plus admirable sa foi.

nous disent que l'essentiel est invisible⁸. Dieu fait ses œuvres dans le secret. Dieu peut mettre dans notre cœur de grands désirs et nous demander de **demeurer fidèle « en peu de choses »** (cf. Mt 25, 21) : « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21). Apprenons de Marie et de Joseph la patience et la persévérance dans une espérance aveugle.

Dans cette vie sans éclat qu'est la vie familiale, on peut apprendre en contemplant Marie et Joseph **le primat de la vie intérieure**, de l'union intime à Dieu. Ce ne sont pas les choses, mais l'esprit dans lequel on fait les choses, qui compte d'abord. On peut ainsi **apprendre à vivre de façon extraordinaire les choses ordinaires**. Dans un monde qui nous pousse à nous projeter d'abord nous-mêmes dans notre travail, la Sainte Famille nous guérit de la recherche de la gloire qui vient des hommes. Elle nous incline à nous laisser « attirer par ce qui est humble » (cf. Rm 12, 16) pour vivre d'amour. **La mort à un idéal de soi tel que le monde nous le présente ne peut se faire qu'en se laissant attirer, séduire par une autre vie**, une vie d'amour cachée en Dieu, cachée aux yeux des hommes comme à nos propres yeux. **La Sainte Famille nous révèle la beauté de cette vie cachée**, elle nous en fait sentir le parfum⁹.

2. Parier sur le fiat de Marie pour réussir notre vie

« Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ! » (Lc 1, 38). **Le fiat de Marie nous dit le cœur de toute vraie vie chrétienne** : le consentement à la volonté divine, l'unique absolu de notre vie. Il s'origine dans le oui du Fils à son Père. Le Fils est pure ouverture au Père. Nous sommes faits d'abord pour nous laisser aimer, nous laisser faire par Dieu comme des tout-petits. Tout le reste dépend de cette ouverture de cœur à l'amour premier de Dieu, ouverture de cœur qui signifie consentement à la volonté divine. La vie de Marie n'a été qu'un grand oui à Dieu et à sa sainte volonté dans un oubli total d'elle-même. Un oui qui n'a cessé de s'approfondir dans un abandon toujours plus profond à la suite du Christ. Marie est la première disciple du Christ. **Elle s'est enfoncée dans une vie filiale chaque jour plus profonde en contemplant Jésus dans sa relation à son Père**. Elle s'est laissé attirer par sa petitesse, sa dépendance totale au Père qui lui faisait dire : « Je ne peux rien faire de moi-même » (Jn 5, 30). Elle nous précède sur le chemin de l'humilité, de la confiance et de l'abandon que le Christ nous a ouvert. Elle est **le modèle de toute vie chrétienne**, le modèle le plus simple et le plus accessible. Tout homme, quel que soit son état physique ou psychique, qu'il soit grabataire, comateux ou délirant, peut au fond de son cœur consentir à l'amour divin qui ne cesse de s'offrir à nous.

⁸ À l'instar de la vie cachée utérine : les parents pressentent la grandeur de la vie, ils ont les yeux écarquillés devant l'annonce de la grossesse mais sont bien humbles dans l'attente. Il y a des moments métaphysiques dans la grossesse. » (Véronique de Lachapelle).

⁹ « Les projections de réussite des parents sur les enfants ont toujours une dimension d'échec (stress ou rébellion des enfants) si elles ne sont pas adaptées à l'enfant qui a besoin de se sentir aimé véritablement pour obéir. Pour que notre ambition pour eux soit adaptée, il nous faut quitter notre dimension et recevoir celle du Christ et ainsi aimer avec un regard qui n'est plus égo-centré sur nous-mêmes. » (Véronique de Lachapelle).

« Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. » (Mt 12, 50). Notre fiat nous rend semblable à Jésus comme un frère et intime comme une sœur. Là est donc **le secret de la sainteté** et d'une union intime au Christ. Là est aussi **le secret de la fécondité** de nos actions. Comme Marie, à la mesure de la profondeur de notre abandon à la volonté du Père, nous pouvons être une mère pour Jésus, **le concevoir dans notre cœur et le laisser passer dans le monde au travers de toutes nos activités**, toutes nos rencontres comme le montre le mystère de la Visitation que l'Évangile nous invite à contempler juste après celui de l'Annonciation. Souvent, parce que nous ne sommes pas vigilants dans la prière, nous nous laissons prendre par les choses, par la volonté de changer les choses, nous passons notre temps à nous battre avec les choses qui « ne vont pas ». Nous oublions de réveiller notre foi pour tout recevoir de la main du Père et prononcer ainsi notre fiat. « Quant à Marie, elle gardait avec soin toutes ces choses, les retenant en son cœur. » (Lc 2, 19). À l'école de Marie, on apprend à entrer dans **une attitude d'accueil, de réceptivité** face aux événements et à faire les choses purement et simplement pour obéir à Dieu et non pour réaliser quelque chose, être quelqu'un¹⁰. On apprend à mettre son cœur dans l'obéissance elle-même et l'on découvre qu'il est possible ainsi de vivre une union intime avec le Christ et de **porter beaucoup de fruits pour la vie du monde au travers d'une vie tout ordinaire**. On apprend à parier sur l'amour c'est-à-dire sur l'abandon à Dieu vécu dans la soumission aux choses, aux mille et une contraintes de la vie quotidienne, dans la fidélité à son devoir d'état. La famille se construit comme petite église sur la base de ce fiat.

Cette vie d'abandon à Dieu avec Jésus est une vie cachée à nous-mêmes et aux autres parce que l'on n'en voit pas le fruit. L'essentiel se passe dans l'invisible : ce que le Christ fait en nous et à travers nous moyennant notre abandon. **Dieu a voulu que Marie et Joseph vivent cette vie cachée à l'école du Christ à Nazareth c'est-à-dire dans une humble vie familiale**. Ils nous appellent à croire que l'on peut réussir sa vie sans rien réussir de « grand ». Ils nous appellent à espérer aveuglément en la fécondité de cette vie d'amour sans éclat, à tenir bon dans la fidélité à notre devoir d'état en faisant le sacrifice de ne pas voir la fécondité de notre vie.

3. Le secret de l'amour véritable et de la vraie communion

Joseph a lui aussi, d'une manière plus cachée, prononcé son fiat en réponse au message de l'ange donné dans un songe. Comme l'a souligné Jean-Paul II, Joseph « est le premier à participer à la foi de la Mère de Dieu »¹¹. Il participe donc aussi à son fiat qui a précédé le sien. **Il a été porté par lui**. On voit dans l'Évangile de saint Matthieu comment Marie se tait face à Joseph. Elle ne cherche pas, comme certains l'ont imaginé, à lui expliquer le fait

¹⁰ Le secret de Marie, c'est l'humilité. Elle nous est donnée comme mère pour extirper de notre cœur cette racine du mal qu'est l'orgueil : « Le contraire de l'humilité est l'orgueil, comme la racine de tous les péchés. L'orgueil qui est arrogance, qui veut avant tout le pouvoir, l'apparence, apparaître aux yeux des autres, être quelqu'un ou quelque chose, n'a pas l'intention de plaire à Dieu, mais de plaire à soi-même, d'être acceptés par les autres et — disons — vénérés par les autres. Le « moi » au centre du monde : il s'agit de mon moi orgueilleux, qui sait tout. » (*Lectio divina* de Benoît XVI aux prêtres de Rome, le 23.02.2012)

¹¹ *Redemptoris custos*, 5.

qu'elle soit enceinte. Elle sent dans son cœur qu'elle doit laisser Dieu agir selon ses voies, non sans faire le sacrifice intérieur de sa relation avec Joseph. Mais **c'est précisément son abandon total à Dieu qui va aider Joseph à entrer lui-même dans « l'obéissance de la foi »** dans un « complet hommage d'intelligence et de volonté » en faisant « ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit »¹². Le silence de Marie permet à Joseph de rester à l'écoute de Dieu, de ne pas chercher à imaginer les choses. La grande tradition nous invite à penser que Joseph n'a pas douté de la pureté de Marie¹³, mais qu'il avait décidé de « se retirer pour ne pas faire obstacle au plan de Dieu qui était en train de se réaliser en elle »¹⁴. Rappelons-nous le sacrifice d'Abraham. Dieu a demandé à Joseph de faire à ce moment-là le sacrifice de sa vocation d'époux, de son lien conjugal avec Marie et l'a ainsi conduit à une plus grande sainteté.

Dans ce sacrifice de lui-même, Marie lui a été redonnée : « “Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme...” Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils. » (Mt 1, 20.24). **Marie et Joseph se sont retrouvés dans l'offrande d'eux-mêmes à Dieu.** Ils ont été ainsi pleinement unis par Dieu selon la grâce du sacrement du mariage. Dieu donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent et l'on peut dire aussi, à la suite de Jean-Paul II, que « **l'intensité spirituelle de l'union et du contact entre personnes – de l'homme et de la femme – proviennent en définitive de l'Esprit,** qui vivifie (cf. Jn 6, 63). »¹⁵ Autrement dit notre fiat nous fait entrer dans la famille des frères et sœurs de Jésus. Il est le secret de la vraie communion entre nous. Aucun couple n'a été plus uni de cœur et d'esprit que Marie et Joseph. Pour qu'il y ait communion, il faut un fonds commun et ce fonds commun ne peut être que notre oui à Dieu¹⁶. **La vie de la Sainte Famille a été une vie de communion parce qu'elle a été une vie d'adoration du Père.**

¹² Comme l'a souligné Jean-Paul II en commentant l'obéissance de saint Joseph à l'Ange : « On peut dire que *ce que fit Joseph* l'unit d'une manière toute spéciale à la foi de Marie : *il accepta* comme une vérité venant de Dieu *ce qu'elle avait déjà accepté* lors de l'Annonciation. Le Concile dit : « À Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans « un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle » et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait ». (cf. *Dei Verbum*, 5) Cette phrase, qui touche à l'essence même de la foi, *s'applique parfaitement à Joseph de Nazareth.* » (*Ibid.*, 4).

¹³ Parmi les Pères de l'Église, on peut citer ici notamment saint Éphrem : « Joseph, parce qu'il était un homme juste, ne voulut pas dénoncer publiquement Marie (Mt 1, 19), Oui, mais sa justice est en contradiction flagrante avec la loi. “Ta main, dit Moïse, sera la première à la lapider” (Dt 22, 24 ; 17, 7). Or Joseph avait compris que cette conception était unique, qu'elle était un événement étranger aux lois ordinaires de la vie et aux conceptions qui sont le fruit du mariage. Tous ces signes l'amènèrent à reconnaître que la chose venait de Dieu. Jamais, ni nulle part, il n'avait surpris en elle un dessein impudique. (...) S'il avait su que cette conception ne venait pas de l'Esprit, il eut été déloyal de sa part de ne pas la dénoncer publiquement. » (*Diatessaron* II,4-5, *Sources chrétiennes* 121 par L. LELOIR, Cerf, Paris, 1966, p. 68).

¹⁴ Jean-Paul II, *Redemptoris custos*. D'une manière semblable saint Éphrem explique la décision de saint Joseph en disant que : « ...selon sa pensée, il pouvait y avoir danger que cette œuvre ne souffrit quelque tache, s'ils cohabitaient. Mais il *pensa* surtout à la *renvoyer*, afin de ne pas commettre de péché en se laissant appeler le père du divin enfant. Il craignit d'habiter avec elle, de peur de déshonorer le nom du fils de la vierge. » (*Ibid.*)

¹⁵ *Ibid.*, 19.

¹⁶ « Il est plus simple de partager l'union des corps que l'intimité dans la vie en Dieu : prière et projets de Dieu sur nous : là est la profonde communion pour le couple. » (Véronique de Lachapelle).

On peut vivre bien des tensions dues aux inévitables incompréhensions et frottements de caractère, mais si l'on s'exerce d'abord à vivre sa vie en vrai adorateur, on pourra toujours trouver le chemin d'une union plus profonde des cœurs et des esprits. Bienheureux ceux qui le comprennent et qui acceptent d'avancer sur le chemin de purification et de guérison de l'affectivité nécessaire pour cela. Saint Joseph, précisément, « nous apprend que **l'on peut aimer sans posséder** »¹⁷. Il nous en montre le chemin par la profondeur du renoncement à lui-même qu'il a vécu. C'est ainsi que la famille s'édifie comme une « petite église » c'est-à-dire comme une petite « communion » qui laisse voir le visage du Dieu Trine, du Dieu Amour.

II. SAINT JOSEPH MODÈLE DE SAINTETÉ ORDINAIRE

Certains saints nous sont donnés plus particulièrement par Dieu pour les temps qui sont les nôtres. Saint Joseph en fait partie comme l'attestent de nombreux documents pontificaux récents. Dans la crise actuelle de la masculinité, il est la figure d'époux et de père dont nous avons besoin pour trouver le chemin de la **solidité intérieure, d'une virilité à la fois douce et ferme** au sens où saint Paul dit : « Soyez des hommes, soyez forts » (1 Co 16, 13). Certes la figure de Joseph apparaît bien pâle comparée à d'autres saints comme saint Pierre ou saint Paul. Comme l'a dit Paul VI : « on dirait que sa vie n'est qu'une vie obscure, celle d'un simple artisan, dépourvu de tout signe de grandeur personnelle »¹⁸ Il est pourtant considéré dans la tradition de l'Église comme **un saint plus grand encore que les apôtres**. Il est un saint discret, caché. Son importance ne se révèle que progressivement au fur et à mesure que nous prenons conscience du chemin de sainteté qui s'ouvre à nous dans le quotidien de notre vie. Saint Joseph est le saint de la vie ordinaire. Il n'est pas étonnant que sa figure resplendisse davantage aux yeux des fidèles au moment où retentit dans l'Église l'appel universel à la sainteté et notamment à la sainteté dans le mariage. Comme l'a souligné Paul VI : « Saint Joseph est le modèle des humbles que le christianisme élève à de grands destins. **Saint Joseph est la preuve que pour être bon et vrai disciple du Christ, il n'est pas nécessaire d'accomplir de grandes choses ; qu'il suffit de vertus communes, humaines, simples,**

¹⁷ « Lorsque Marie reçoit la visite de l'ange lors de l'Annonciation, elle est déjà promise en mariage à Joseph. En s'adressant personnellement à Marie, le Seigneur associe donc déjà intimement Joseph au mystère de l'Incarnation. Celui-ci a consenti à se lier à cette histoire que Dieu avait commencé d'écrire dans le sein de son épouse. Il a alors pris chez lui Marie. Il a accueilli le mystère qui était en elle et le mystère qu'elle était elle-même. **Il l'aima avec ce grand respect qui est le sceau des amours authentiques. Saint Joseph nous apprend que l'on peut aimer sans posséder.** En le contemplant, tout homme, ou toute femme, peut, avec la grâce de Dieu, être conduit à **la guérison de ses blessures affectives à condition d'entrer dans le projet que Dieu a déjà commencé à réaliser dans les êtres** qui sont auprès de lui, tout comme Joseph est entré dans l'œuvre de la rédemption à travers la figure de Marie et grâce à ce que Dieu avait déjà fait en elle. » (Vêpres à la Basilique Marie Reine des apôtres, le 18 mars 2009, au Cameroun, à Yaoundé).

¹⁸ Discours du 19 mars 1969 *Saint Joseph exemple et modèle de notre vie chrétienne*.

mais authentiques. »¹⁹ Nous allons essayer de préciser la manière dont saint Joseph a su vivre saintement une vie active apparemment tout ordinaire.

1. Saint Joseph comme modèle de sainteté dans la vie ordinaire

Saint Joseph nous montre que la sainteté de notre vie se mesure essentiellement à **la pureté de notre cœur**. Il est un modèle de pureté, sa très grande chasteté en étant le signe visible. L'intention profonde qui a animé toutes ses activités a été unique, celle de servir le Christ. Alors que beaucoup mettent Dieu au service de leur projet, il a oublié ses « propres intérêts » pour rechercher les « intérêts du Christ » (cf. Ph 2, 21). Il a « fait de sa vie un service, un sacrifice au mystère de l'Incarnation et à la mission rédemptrice qui lui est liée » Il a « **converti sa vocation humaine à l'amour familial en une oblation surnaturelle de lui-même**, de son cœur et de toutes ses forces à l'amour mis au service du Messie... »²⁰. De même que le fiat de Joseph à l'Ange a été précédé par celui de Marie, l'offrande qu'il a faite de lui-même à Dieu en acceptant de vivre la virginité dans le mariage a été précédée par celle de Marie. Selon la tradition en effet, comme le souligne Jean-Paul II, toute en ayant épousé légalement saint Joseph, « *Marie gardait au fond d'elle-même le désir de réserver exclusivement à Dieu le don total de soi.* »²¹ Pour reprendre encore les termes de Jean-Paul II, saint Joseph « respecte l'appartenance exclusive » de Marie à Dieu²². On peut dire plus

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Comme l'a dit Paul VI cité par Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Redemptoris custos*, 8 : « L'Évangile définit saint Joseph comme « juste » (Mt 1, 19). On ne saurait louer de plus solides vertus ni des mérites plus élevés en un homme d'humble condition, qui n'a évidemment pas à accomplir d'actions éclatantes. Un homme pauvre, honnête, laborieux, timide peut-être, mais qui a **une insondable vie intérieure**, d'où lui viennent des ordres et des encouragements uniques, et, pareillement, comme il sied aux âmes **simples et limpides**, la logique et la force de grandes décisions, par exemple, celle de **mettre sans délai à la disposition des desseins divins sa liberté, sa légitime vocation humaine, son bonheur conjugal**. De la famille il a accepté la condition, la responsabilité et le poids, mais en renonçant à l'amour naturel conjugal qui la constitue et l'alimente, en échange d'un amour virginal incomparable. Il a ainsi offert en sacrifice toute son existence aux exigences impondérables de la surprenante venue du Messie, auquel il imposera le nom à jamais béni de Jésus (Mt 1, 21); il Le reconnaîtra comme le fruit de l'Esprit-Saint et, quant aux effets juridiques et domestiques seulement, comme son fils. S. Joseph est donc un homme engagé. Engagé — et combien ! — : envers Marie, l'élue entre toutes les femmes de la terre et de l'histoire, son épouse non au sens physique, mais une épouse toujours virginale ; envers Jésus, son enfant non au sens naturel, mais en vertu de sa descendance légale. **À lui le poids, les responsabilités, les risques, les soucis de la petite et singulière Sainte Famille. À lui le service, à lui le travail, à lui le sacrifice, dans la pénombre du tableau évangélique**, où il nous plaît de le contempler et, maintenant que nous savons tout, de le proclamer heureux, bienheureux. » (Paul VI, le 19 mars 1969).

²¹ Jean-Paul II poursuit en disant : « On pourrait se demander de quelle manière ce désir se conciliait avec le « mariage ». La réponse ne vient que du déroulement des événements du salut, c'est-à-dire de l'action spéciale de Dieu même. Depuis l'Annonciation, Marie sait qu'elle doit réaliser son désir virginal de se donner à Dieu de façon exclusive et totale précisément en devenant mère du Fils de Dieu. » (*Redemptoris custos*, 18) D'une manière semblable saint Thomas d'Aquin dit : « Il faut croire que **la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu a voulu se fiancer par une impulsion secrète du Saint-Esprit. Comptant sur le secours divin pour n'avoir jamais à s'unir charnellement, elle a cependant remis cela à la décision divine, si bien que sa virginité n'a subi aucune atteinte.** » (ST Q 29, a.1) Dans la liturgie de l'Église cette offrande intérieure de Marie à Dieu est célébrée par la fête de la Présentation de Marie au Temple dès l'aube de sa vie consciente.

²² *Ibid.* 20.

encore qu'il se laisse attirer et entraîner dans cette vie de consécration totale et exclusive à Dieu. Par-là est clairement signifié, même si c'est d'une manière tout à fait singulière, l'appel à la sainteté contenu dans tout mariage.

Par « sa manière humble et sage de servir et de “participer” à l'économie du salut »²³, saint Joseph nous enseigne à **considérer notre vie tout entière comme un service du Rédempteur**. À travers sa vie nous pouvons entendre le Christ nous dire : « Occupe-toi de mes affaires et moi je m'occuperai des tiennes ». Il nous apprend à exercer notre sacerdoce baptismal²⁴ en vivant tout avec et pour le Christ, à commencer par notre travail quotidien : « **Quel que soit votre travail, faites-le avec âme, comme pour le Seigneur** et non pour des hommes, sachant que le Seigneur vous récompensera en vous faisant ses héritiers. C'est le Seigneur Christ que vous servez... » (Col 3, 23-24). Il nous dit ce qui fait le vrai rayonnement de nos actions : servir la présence et la mission du Christ pour porter un fruit qui demeure. Quoique nous fassions, nous sommes les membres de son Corps destinés à le laisser continuer à travers nous sa mission dans le monde.

Apprenons de saint Joseph à vivre nos activités dans **l'humilité du serviteur** : servir la mission d'un autre signifie s'effacer devant lui²⁵. « Il faut que lui, le Christ, grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 30). Saint Joseph nous préserve de la vaine gloire et nous montre le chemin de la vraie grandeur²⁶. Il nous rappelle que **toute paternité est d'une certaine manière adoptive** : l'enfant est confié à ses parents, mais ne leur appartient pas. Être père signifie revêtir un vêtement de service pour collaborer au dessein divin sur l'enfant²⁷. La

²³ *Ibid.* 1.

²⁴ Celui-ci s'exerce dans cette immolation silencieuse de notre âme et de notre vie concrète « en hostie vivante » (cf. Rm 12, 1) pour le salut du monde : « Ceux qu'il unit intimement à sa vie et à sa mission, il leur donne également part à son office sacerdotal pour qu'ils exercent un culte spirituel, afin que Dieu soit glorifié et les hommes sauvés. (...) En effet, toutes leurs actions, leurs prières, leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail journalier, leurs loisirs et leurs divertissements, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie supportées avec patience deviennent "des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ" (1 P 2, 5)... » *Lumen Gentium*, 34.

²⁵ « Les parents s'effacent devant le Christ mais aussi, d'une certaine façon, devant leurs enfants quand c'est juste (ils n'ont pas à avoir toujours le dernier mot par principe, l'enfant a besoin de sentir qu'il épate ses parents de temps en temps). Par exemple, il arrive aux parents d'être admiratifs d'une réflexion spirituelle ou philosophique : le rabrouer pourrait éteindre son désir de sagesse. » (Véronique de Lachapelle).

²⁶ « L'humilité est avant tout vérité, vivre dans la vérité, apprendre la vérité, apprendre que **ma petitesse est justement la grandeur**, parce qu'ainsi, je suis important pour le grand tissu de l'histoire de Dieu avec l'humanité. C'est précisément en reconnaissant que je suis une pensée de Dieu, de la construction de son monde, et que je suis irremplaçable, **c'est précisément ainsi, dans ma petitesse, et seulement de cette manière que je suis grand**. C'est le début de l'être chrétien: vivre la vérité. Et c'est seulement en vivant la vérité, le réalisme de ma vocation pour les autres, avec les autres, dans le corps du Christ, que je vis bien. Vivre contre la vérité est toujours mal vivre. Vivons la vérité ! Apprenons ce réalisme: ne pas vouloir apparaître, mais vouloir plaire à Dieu et faire ce que Dieu a pensé de moi et pour moi... » (Discours de Benoît XVI au clergé de Rome, le 23 février 2012).

²⁷ « Vous n'avez qu'un seul Père » (Mt 23, 9). **Il n'est en effet de paternité que celle de Dieu le Père**, l'unique Créateur « du monde visible et invisible ». Il a cependant été donné à l'homme, créé à l'image de Dieu, **de participer à l'unique paternité de Dieu** (cf. Ép 3, 15). **Saint Joseph illustre cela d'une façon saisissante, lui qui est père sans avoir exercé une paternité charnelle**. Il n'est pas le père biologique de Jésus dont Dieu seul est le Père, et pourtant il va exercer une paternité pleine et

paternité exige toujours **un effacement** dont saint Joseph nous offre le modèle insurpassable. Son silence en est le signe.

2. Le saint de l'incarnation

Joseph a prononcé son fiat à la suite de Marie, mais il l'a vécu d'une manière particulière selon sa mission propre. Autant l'Évangile nous donne de contempler la vie intérieure de Marie, sa prière et sa méditation de la Parole, autant il nous donne de voir Joseph actif. Son fiat est compris dans ses actes concrets d'obéissance. « Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit... » (Mt 1, 24). Par son humilité et sa docilité saint Joseph nous préserve de l'activisme et il nous apprend en même temps la nécessité et la grandeur des actions concrètes. Il est **le saint de l'incarnation**, celui qui a contemplé d'une manière unique avec Marie l'Incarnation du Verbe, assumant dans sa chair la nécessité d'agir concrètement²⁸. « C'est bien le rôle du père, de projeter l'enfant dans la réalité, dans le travail et la vie sociale. »²⁹ Saint Joseph nous dit que **notre oui à Dieu a besoin de prendre chair dans l'action**. Il nous invite à vivre toutes nos activités comme **une incarnation de notre fiat, de notre adoration** de Dieu³⁰ Il ne s'agit pas de poser des actions particulières comme les sacrifices d'animaux, mais de vivre notre vie quotidienne dans notre corps comme un sacrifice à la suite du Christ qui en entrant dans le monde a dit : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. (...) Alors j'ai dit : Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté. » (Hb 10, 5.7).

Le travail du bois nous ramène d'une manière particulière à cette nécessité de l'incarnation. Dans l'antiquité, en effet, le bois était considéré comme la matière par excellence. Jésus nous donne saint Joseph pour nous aider à **nous réconcilier avec les contraintes de la matière**,

entière. Être père, c'est avant tout être serviteur de la vie et de la croissance. » (Vêpres à la Basilique Marie Reine des apôtres, le 18 mars 2009, au Cameroun, à Yaoundé).

²⁸ Notons ici que saint Joseph selon la tradition est mort avant que Jésus ne commence sa vie publique. Il n'a pas vu l'accomplissement de la rédemption par la Croix, mais il a été le témoin privilégié de l'incarnation avec Marie.

²⁹ Véronique de Lachapelle.

³⁰ Commentant l'exhortation de saint Paul à « offrir nos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1), Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Dans votre corps, offrir le corps » ; cette parole indique l'homme dans sa totalité, indivisible – en fin de compte – entre l'âme et le corps, l'esprit et le corps ; dans le corps, nous sommes nous-mêmes et le corps animé par l'âme, le corps lui-même, doit être la réalisation de notre adoration. Et nous pensons – peut-être dirais-je que chacun de nous devrait réfléchir sur cette parole – que **notre vie quotidienne dans notre corps, dans les petites choses, devrait être inspirée, donnée, plongée dans la réalité divine, devrait devenir une action avec Dieu**. Cela ne veut pas dire que nous devons toujours penser à Dieu, mais que nous devons **être réellement pénétrés par la réalité de Dieu, afin que toute notre vie – et pas seulement certaines pensées – soient liturgie, soient adoration**.(...) Le christianisme (...) n'est pas simplement une spiritualisation ou une moralisation ; il est incarnation, c'est-à-dire que le Christ est le « *Logos* », c'est la Parole incarnée, et Il nous rassemble tous, afin qu'en Lui et avec Lui, dans son Corps, comme membres de ce Corps, nous devenions réellement glorification de Dieu. Ayons cela à l'esprit : d'un côté, assurément, sortir de ces choses matérielles pour une conception plus spirituelle de l'adoration de Dieu, mais arriver à l'incarnation de l'esprit, arriver au point où notre corps est réassumé dans le Corps du Christ et **notre louange à Dieu ne soit plus une simple parole, une simple activité, mais soit réellement de toute notre vie**. Je pense que nous devons réfléchir sur cela et prier Dieu, pour qu'il nous aide afin **que l'esprit devienne chair en nous aussi, et la chair devienne pleine de l'Esprit de Dieu**. » (Discours de Benoît XVI au clergé de Rome, le 23 février 2012).

avec notre corps et les limites qu'il nous impose. Il nous préserve de la tentation de nous élever en cherchant à dépasser notre condition corporelle. Il nous montre dans l'acceptation de nos pauvretés et de notre faiblesse le secret de la véritable élévation. Il nous aide à **unifier notre vie humaine et notre vie spirituelle**, il nous enseigne à ne pas nous réfugier dans notre petit monde intérieur devant la rudesse de la vie, mais à **affronter la réalité**. Il nous prépare en nous affermissant à nous tenir un jour au pied de la Croix avec Marie. Il pose les bases pour que nous puissions accomplir notre mission dans le monde. Il est un vrai père.

3. Le saint du silence

Saint Joseph a vécu une vie intérieure incarnée dans et par la contemplation du Verbe incarné³¹. **En lui l'action et la contemplation sont profondément unis.** Il nous apprend à être à la fois Marthe et Marie. Il nous laisse un secret : **la vertu divine du silence** qui ouvre la porte à la prière continuelle³². Le silence de saint Joseph est celui de l'esprit avant celui des lèvres. Il est tout autre chose que le mutisme. Il nous ouvre à l'écoute de Dieu³³ et des autres.

³¹ « Joseph a en effet vécu dans le rayonnement du mystère de l'Incarnation. Non seulement dans une proximité physique, mais aussi dans l'attention du cœur. Joseph nous livre le secret d'une humanité qui vit en présence du mystère, ouverte à lui à travers les détails les plus concrets de l'existence. Chez lui, il n'y a pas de séparation entre la foi et l'action. Sa foi oriente de façon décisive ses actions. » (Benoît XVI, Vêpres à la Basilique Marie Reine des apôtres, le 18 mars 2009, au Cameroun, à Yaoundé).

³² « Son silence est un silence empreint de contemplation du mystère de Dieu, dans une attitude de disponibilité totale aux volontés divines. En d'autres termes, le silence de saint Joseph ne manifeste pas un vide intérieur, mais au contraire la plénitude de foi qu'il porte dans son cœur, et qui guide chacune de ses pensées et chacune de ses actions. Un silence grâce auquel Joseph, à l'unisson avec Marie, conserve la Parole de Dieu, connue à travers les Écritures Saintes, en la confrontant en permanence avec les événements de la vie de Jésus ; **un silence tissé de prière constante, prière de bénédiction du Seigneur, d'adoration de sa sainte volonté et de confiance sans réserve à sa providence.** Il n'est pas exagéré de penser que c'est précisément de son "père" Joseph que Jésus a appris – sur le plan humain – la solidité intérieure qui est le présupposé de la justice authentique, la "justice supérieure" qu'Il enseignera un jour à ses disciples (cf. Mt 5, 20). **Laissons-nous "contaminer" par le silence de saint Joseph !** » (Benoît XVI, *Angelus* du 18.12.2005)

³³ Comme l'a expliqué Benoît XVI à propos de l'accueil de la Parole de Dieu : « Le silence intérieur et extérieur est nécessaire pour que cette parole puisse être entendue. Et c'est un point particulièrement difficile pour nous à notre époque. En effet, notre époque ne favorise pas le recueillement et l'on peut même avoir parfois l'impression qu'il existe une peur de se détacher, même pour un instant, du fleuve de paroles et d'images qui marquent et remplissent les journées. C'est pourquoi dans l'Exhortation *Verbum Domini* que j'ai déjà mentionnée, j'ai rappelé **la nécessité de s'éduquer à la valeur du silence** : "Redécouvrir le caractère central de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église veut dire redécouvrir le sens du recueillement et de la paix intérieure. La grande tradition patristique nous enseigne que les mystères du Christ sont liés au silence; par lui seul, la Parole peut faire en nous sa demeure, comme chez Marie, qui est inséparablement la femme de la Parole et du silence" (n. 66). Ce principe – que **sans le silence, on n'entend pas, on n'écoute pas, on ne reçoit pas une parole** – vaut surtout pour la prière personnelle, mais aussi pour nos liturgies : pour faciliter une écoute authentique, elles doivent être aussi riches de moments de silence et d'accueil sans parole. La remarque de saint Augustin est toujours valable *Verbo crescente, verba deficiunt* – "Quand le Verbe de Dieu augmente, les paroles de l'homme manquent" (cf. *Sermons* 288,5 : PL 38, 1307 ; *Sermons* 120, 2 : PL 38, 677). Les Évangiles présentent souvent, surtout au moment de choix décisifs, Jésus qui se retire seul dans un lieu à l'écart de la foule et de ses propres disciples pour prier dans le silence et vivre sa relation filiale avec Dieu. **Le silence est capable de creuser un espace intérieur au plus profond de nous-mêmes, pour y faire habiter Dieu, pour que sa Parole demeure en nous, pour que l'amour pour Lui s'enracine dans notre esprit et notre cœur, et anime notre vie.** La

Il rend possible un vrai dialogue. Il nous aide à ne pas rester au niveau du mental, à ne pas laisser notre imagination et notre intellect faire écran avec Dieu et le réel. Saint Joseph nous apprend à descendre dans notre cœur, là où se vit l'adoration, le consentement à la volonté de Dieu et au réel. L'intériorité et le réalisme de l'intelligence vont de pair.

En nous aidant à ne pas rester enfermé dans nos raisonnements humains, à **lâcher nos certitudes humaines**, le silence nous aide à **nous ouvrir aux desseins incompréhensibles de Dieu**. C'est lui qui a permis à saint Joseph de ne pas tomber dans le soupçon par rapport à son épouse enceinte et à s'ouvrir au mystère. À l'école de saint Joseph, ne portons pas de jugement prématuré, mais laissons la lumière se faire à l'heure de Dieu. Nous pourrions ainsi nous laisser conduire comme lui sur des chemins inconnus, non tracés, auxquels nous n'aurions jamais pensé.

première direction est donc de réapprendre le silence, l'ouverture pour l'écoute, qui nous ouvre à l'autre, à la Parole de Dieu. » (Audience générale du 7 mars 2012).